Le Soir
PANORAMA

CHRONIQUE D'UN TERRIEN

La grande harba (X)

Résumé : après bien des péripéties, dont un détournement d'avion qui échoue sur l'aéroport de Béjaïa, j'arrive dans une ville habitée par les Chinois. Dans le tripot où le pousse-pousse me dépose par erreur, je tombe sur un patron dingue qui, découvrant que je ne suis pas un marin, me soupçonne d'être un ancien Algérien. Il demande à ses gardiens, MM. Kung et Fu, de m'emmener dans la cave…

Déjà que la salle était à peine éclairée, que dire alors de cette cave nauséabonde où me pousse M. Kung, du haut d'un escalier abrupt ? Je tombe sur le visage et mon nez touche quelque chose qui ressemble à un tesson de bouteille. Je saigne mais cela ne semble guère déranger M. Fu qui m'envoie son soulier sur la gueule. Et ce n'est qu'un début. Je comprends que le pire m'attend. Mes yeux s'habituent peu à peu à l'obscurité. Le souterrain est assez grand. Sa surface correspond au moins à celle de la salle de restauration. Une petite ampoule rouge éclaire un coin de la cave. J'ouvre grands mes yeux et ce que je vois m'horrifie : il y a deux hommes attachés à des poteaux, le torse nu et les bras accrochés à des anneaux suspendus au-dessus de leurs têtes. M. Fu me traîne jusqu'à l'endroit sinistre où se tiennent les deux gars dont j'entends les gémissements. En m'approchant d'eux, je lève les yeux et je tombe net sur le visage défiguré du pied-noir qui, me voyant, chante héroïquement l'hymne de l'Algérie coloniale : «Algérie ô pays de rêve et d'enchantement

C'est vers toi que nos hymnes s'élèvent…»

Ce refrain me révolte. Malgré mon état et les coups de pied de M. Kung, j'entonne l'hymne national de l'Algérie d'avant la «grande harba» : «Kassaman» ! Il n'est pas dit que le pied-noir aura raison du pied-bleu ! Je pensais que ma manière de chanter allait émouvoir MM. Kung et Fu. Au contraire, cela les irrite au plus haut point ! Ils me bâillonnent mais ne m'empêchent pas de continuer à narguer le pied-noir ! Finalement, nous arrivons au niveau du troisième anneau. Je subis le même sort que le pied-noir et un autre individu à la barbe datant - au moins - des années où M. Ouyahia était chef du gouvernement sous Zéroual ! Les deux gaillards m'attachent les bras et les pieds, déchirent mon tee-shirt à l'honneur du Chabab de Sidi Cagliari puis disparaissent par la trappe qui domine les escaliers.

Le pied-noir me regarde longuement avant de lancer :

- Qu'avez-vous gagné en nous chassant ? Nous voilà prisonniers des Chinois !

- Ce sont des bandits et demain notre ambassadeur, M. Nsib Elgeneral, et son consul M. Oulid Oukht Chuut Latbassi, en dignes représentants de la Sardélie, élèveront une protestation diplomatique et l'on me libérera illico presto en me présentant des excuses officielles !

- Que dire alors de la France ! Je vais être libéré ce soir même !

- Tant mieux, comme ça, si jamais la Sardélie ne s'inquiète pas de mon sort, tu parleras de mon cas !

- Jamais ! Un pied-bleu ! Jamais !

- Bon, écoute, buveur de Jack Daniel's, arrêtons les hostilités, tu veux bien. Peux-tu me dire qui c'est le barbu qui se tient à côté de toi.

- Il ne parle pas beaucoup. Mais j'ai cru comprendre que c'est un terroriste fait prisonnier par les hommes de M. Touil Elarge.

- Tu dérailles ! Il n'y a plus de terroristes depuis belle lurette. Le dernier émir s'est pendu dans la forêt de Sid-Ali-Bounab, d'une dépression nerveuse consécutive à un manque de tendresse dû à l'absence du peuple.

- Ça se voit que tu es journaliste ! Il faut que tu revoies sérieusement tes sources d'information. Beaucoup d'autres terroristes ne se sont pas rendus. Ni pendus d'ailleurs. Tiens, ce gars, j'ai cru comprendre qu'il écumait la région de Bouira.

Dès qu'il a entendu le mot Bouira, le barbu se réveille. Il me regarde longuement, puis m'interpelle : «Toi, je te connais ! Je ne sais où je t'ai vu, mais je suis sûr de t'avoir vu auparavant… Y a Rabi, ouin cheftou ? Ya Rabi, ouin cheftou ? Ouin cheftou ? Ah, ça y est ! Je t'ai accompagné chez cheikh Abassi Madani…» Il n'en fallait pas plus pour que le roumi pique sa crise : «Ah oui ! Pour un journaliste démocrate, tu as de drôles de fréquentations !

- Espèce d'imbécile ! Tu sais ce que c'est qu'un journaliste. Il connaît tout le monde. Oui, j'ai été chez le cheikh au pont d'Hydra pour accompagner une journaliste étrangère. Voilà tout ! Mais, trêve de plaisanterie, moi je veux en savoir davantage sur le maquis de Bouira. Alors, vous étiez nombreux avant ton arrestation ?

- Oh que oui ! Une centaine. En fait, ce sont les Chinois qui nous ont trahis ! Avec les autorités algériennes, c'était du beurre. Elles avaient lancé leur «réconciliation nationale» qui voulait simplement dire :

- 1. On ne vous poursuit plus.

- 2. On vous donne de l'argent si vous descendez.

- 3. Vous ne serez pas jugés.

- 4. Bientôt, vous bénéficierez de l'amnistie générale.

- Après avoir bien réfléchi, nous nous sommes dit : pourquoi ne pas profiter de l'aubaine et exiger plus. Nous, on n'a rien demandé. Ce sont eux qui veulent coûte que coûte nous faire descendre. Au congrès de Aïn Bessem, les frères ont fait parvenir leurs revendications aux autorités :

- 1. Chaque terroriste repenti doit recevoir 500 millions, un Touareg et une résidence à Club-des-Pins

- 2. Les autorités doivent nous trouver de belles femmes, blondes aux yeux bleus, ne dépassant pas 21 ans, ayant toutes leurs dents, première main, bonnes ménagères, qui seront nos premières épouses. Au bout de six mois, nous revendiquons le droit de nous remarier avec des filles de 18 ans, ayant les mêmes qualités, parlant espagnol et sachant danser le tango et plus si affinités. Après une année, nous exigeons que le pouvoir nous trouve des rouquines ayant l'accent de Jijel. Et comme nous avons droit à quatre femmes, nous achèverons cette série de mariages par une grande fête à l'hôtel El Djazaïr en grande pompe, aux frais de la princesse, avec la chambre nuptiale n°1011. Les nouvelles mariées devront être de belles reguibet maîtrisant tout le répertoire du chanteur Deng Zwit Rwit.

- Et alors, quelle a été la réponse du sinistre des tangos ?

- Ne tombe pas les mots, frère ! Dis plutôt, M. le ministre ! Sa réponse a été claire : le seul problème, ce sont les filles de 18 ans parlant espagnol !

- Et alors ?

Par Maâmar FARAH
farahmaamar@ymail.com

- Il nous proposa des nanas de 18 ans maîtrisant l'Allemand.

- Et vous avez accepté ?

- Non ! Puisqu'il ne pouvait satisfaire ce point, il fallait totalement revoir nos exigences. Nous demandâmes cinquante dromadaires et une page dans chaque quotidien du matin !

- Mais pour quoi faire ?

- Mais pour parler ! Et tu penses que les émirs qui se pavanent dans les «Unes» des journaux, c'est venu comme ça ?

- Et quoi encore ?

- Les plus extrémistes d'entre nous demandèrent la tête de Habib Khali Nez Rouge… Et ça, c'était impossible à avoir ! Sur ce, un groupe de chinois se présenta à nous en nous disant qu'ils avaient des avions, des tanks et des armes lourdes à nous vendre. Nous pouvions voir la marchandise, si nous le voulions… c'était un traquenard de ce salaud de Touil Elarge, maître de cette montagne de m…»

M. F.

(A suivre)

POUSSE AVEC EUX !

Au nom de la rose !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Du nouveau à propos du requin échoué sur une plage d'Alger. Il aurait succombé à une …

…overdose de cannabis

Bon, d'accord ! Ce n'était pas à la même heure. Mais, c'était le même jour. Un mardi. Ce mardi. Au forum de mes confrères d'*El Moudjahid*, le président de la «cellule d'assistance juridique pour la mise en œuvre de la charte pour la paix et la réconciliation nationale» annonçait l'indemnisation officielle de 17 000 familles de terroristes abattus. Loin, plus loin du lieu où se tenait ce forum fort intéressant, à des centaines de kilomètres d'Alger, dans la région de Biskra, un convoi de l'ANP tombait dans une embuscade terroriste. Et là aussi, des chiffres ont été donnés : 8 militaires assassinés et plus d'une dizaine d'autres blessés. Pays de paradoxes insoutenables ! Les débats, forums et discussions sur l'argent à verser aux familles des frères tangos se tiennent en quasi-synchronisation parfaite avec l'assassinat de jeunes soldats. L'ignominieuse gestion de la question de l'islamisme armée devait, de toutes les façons, déboucher un jour ou l'autre sur ce genre de paradoxes. Nous y sommes ! En fait, nous y sommes depuis un moment déjà. Car les fondements, les termes de ce paradoxe mortifère ont commencé à être posés depuis quelques années déjà. Je vais vous rappeler un fait, passé presque inaperçu à l'époque de son déroulement : à la salle Harcha, en campagne électorale pour son second mandat, Abdekka fait monter à la tribune deux personnes qu'il prend soin de présenter à l'assistance : une femme, veuve d'un mari assassiné par les tangos. Face à elle, un homme, terroriste repenti ayant participé à l'assassinat de l'époux de cette dame. Et, dans un ballet surréaliste, le «metteur en scène», le maître des cérémonies de ce jour et des jours suivants fait remettre une rose au tango par la… veuve ! Le synopsis de Biskra et de ses 8 martyrs avait déjà été écrit ce jour-là, dans les murs de la salle Harcha. Car ce jour-là, un seuil, une ligne humainement infranchissables ont été «magiquement» franchis, enjambés et même pulvérisés. Je pose une question. Ou plutôt deux, si vous permettez : quelle épouse peut remettre une fleur à celui qui a assassiné son mari ? Et qui a l'esprit assez tordu et profondément pervers pour concocter un tel scénario ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

www.tacervellesarrete.blogspot.com